

D'un type particulier d'offre et de demande de sexualité gay /
Eliane Pons. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction =
مجلة الآداب والترجمة. — N° 12 (2006), pp. 205-218.

Notes au bas des pages.

I. Homosexualité masculine. II. Hétérosexualité. III. Travestisme.

PER L1037 / FL198619P

D'UN TYPE PARTICULIER D'OFFRE ET DE DEMANDE DE SEXUALITÉ GAY

Eliane PONS

Université de Provence - France

Il est bien connu qu'entre hommes et femmes gît la pomme de la discorde. Freud a entériné ce constat dans une lettre du 4/9/1926 adressée à Stefan Zweig: «Pourquoi l'homme ne peut il pas accepter l'amour physique de l'homme, même lorsqu'il se sent très fortement lié à lui sur le plan psychique? Ce ne serait pas contre la nature d'Eros qui, avec le dépassement de la rivalité naturelle entre hommes (attitudes de jalousie) connaîtrait un triomphe remarquable. L'amour d'homme à homme serait aussi plus facile sur le plan du développement historique, il serait même plus satisfaisant étant donné qu'il n'aurait pas à dépasser ce dernier reste d'étrangeté entre hommes et femmes et ne recèlerait pas ce supplément de sadisme qui envenime les relations des deux sexes. Il n'est pas non plus contre la «nature» humaine car celle ci est bisexuelle»¹. Est ce à dire que l'amour physique entre hommes soit moins conflictuel, moins dépendant des stratagèmes auxquels les hommes et les femmes sont obligés de recourir - imaginaire oblige - avant de pouvoir faire l'amour? Lacan, pour sa part, a stigmatisé le malaise lié à l'hétérosexualité avec sa fameuse formule «il n'y a pas de rapport sexuel». Ce qui signifie qu'un homme et une femme sont faits pour se rater dans un chassé croisé toujours renouvelé. Pour les hommes, les femmes sont «un rêve», plus précisément un «sinthome» - que Lacan écrit ainsi pour indiquer que, contrairement au symptôme, qui peut disparaître, le sinthome est une formation de compromis qui doit être gardée pour permettre la jouissance. Pour les femmes, «les hommes sont tout ce qu'il vous plaira, une affliction pire

(1) Freud, (Sigmund).- *Correspondance*, [1908-1939] Paris, éd. Rivages, 1991, p 49.

qu'un sinthome, un ravage même» dit Lacan (1977)². Il faut à peine forcer le trait pour dire qu'elles ne sont véritablement épousées qu'en secondes noces car l'homme est toujours déjà «marié avec le phallus» selon lui (1974)³.

L'homme et la femme - s'il est permis d'utiliser le substantif qui font d'eux des entités imaginaires - ainsi caricaturés, sont comme le petit oiseau et le petit poisson de la chanson qui ne peuvent s'atteindre ni s'étreindre. S'étreindraient-ils d'ailleurs que leur jouissance les séparerait à en croire encore Lacan. Les hommes n'arrivent pas à jouir du corps des femmes parce que, ce dont ils jouissent, «c'est de la jouissance de l'organe». Les femmes auraient, selon lui, une «jouissance en plus» qui n'a rien à voir avec le plaisir d'organe mais avec celle trouvée dans et par le langage. Si bien qu'elles seraient «davantage en rapport avec Dieu (plutôt) qu'avec les hommes» (1972-1973)⁴. Et Lacan de dire que la jouissance des femmes, «pas toutes occupées de l'homme» gagnerait à être connue. Est-ce à dire, là encore, que celles qui sont occupées par d'autres femmes connaîtraient une jouissance non phallique plus à même de les satisfaire? Cette question est le pendant de celle exprimée plus haut par Freud concernant l'Eros homosexuel.

La sexualité entre hommes peut-elle se soustraire aux vicissitudes - jalousie, étrangeté, supplément de sadisme - que l'on trouve dans l'hétérosexualité? Echapperait-elle notamment au rapport de soumission du sexe dit faible au sexe dit fort, rapport qu'a mis en lumière le mouvement féministe et tant d'essayistes et dont C. Habib (2001)⁵ dans son ouvrage «Le consentement amoureux», force la caricature? La soumission offerte et consentie est une affaire de pouvoir masculin comme Kate Millett l'a bien montré dès 1979 dans son ouvrage «La politique du mâle»⁶ - ainsi que toutes les analyses féministes des rapports sociaux de sexes - mais pas seulement: le pouvoir de quiconque dépend aussi du crédit qui lui est

(2) Lacan, (Jacques).-, Le Séminaire, Le sinthome, [1975-1976], *Ornicar?* 1977, 8, p. 20.

(3) Lacan, (Jacques).- Le Séminaire, RSI [1974], *Ornicar?*, 1975, 2, p.87-105.

(4) Lacan, (Jacques).- Le Séminaire *Encore*, [1972-1973], Paris, Seuil, 1975.

(5) Habib, (Claude).- *Le consentement amoureux: Rousseau, les femmes et la cité*, Hachette, Littératures, 2001.

(6) Millett, (Kate).- *La politique du mâle*, Paris, Stock, 1979.

accordé. Celui qui lie et oblige certains à l'exercer et d'autres à le subir, inscrit, de fait, une division entre les sociétaires et les partenaires sexuels que nous sommes. Freud (1932)⁷ a associé la division des hommes entre dirigeants et dépendants à «une inégalité congénitale et inéluctable», mais aussi à la demande de ceux qui s'asservissent, car ces derniers «ont besoin d'une autorité qui tranche, à laquelle ils se soumettent le plus souvent sans conditions». S'agissant de sexualité, comment se forment, s'interpellent le désir de ceux qui offrent et de ceux qui demandent des relations sexuelles sur le minitel rose?

Le minitel rose, constitue, comme les forums de discussion modernes, par l'anonymat qu'il garantit, un observatoire privilégié de l'érotique moderne. Il offre un espace à la fantasmagorie, un lieu de déploiement à ce qui, dans d'autres conditions, serait plus difficile à dire. Le principe en est simple: un connecté, se présentant sous un pseudonyme, cherche à entrer en contact avec un partenaire pour fixer un rendez-vous. Mais le rôle du partenaire est tenu là, dans la circonstance, par une animatrice qui a pour rôle de faire miroiter et éloigner dans le temps la relation sexuelle souhaitée... pour des raisons économiques. Pour garder son connecté et faire durer l'attente, elle devra donc tenir un discours qui entre en écho avec la fantasmagorie de son «client». Les mots qu'elle emploie, la place où elle se met, ont pour fonction d'exacerber le désir et d'établir une relation virtuelle. C'est là que l'on peut voir à l'état naissant comment se tisse un lien social dont Freud (1911)⁸ disait qu'il se fonde sur l'excitation sexuelle somatique. Comment une offre s'assure-t-elle une demande et vice versa, à l'aide d'effets de discours que sont les mots? C'est ce que nous nous proposons de décrire.

Décrire n'est pas faire une expertise. Les présupposés idéologiques liés à la théorie analytique, et au point de vue de l'expert psychanalyste ont été suffisamment explorés pour que nous ne revenions plus là-

(7) Freud, (Sigmund).- Warum Krieg? [1932], trad. fr, Pourquoi la guerre? in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 1985, 203-217.

(8) Freud, (Sigmund).- Psychoanalytische Bemerkungen über einen autobiographisch beschriebenen Fall von Paranoia (Dementia paranoides) [1911], trad. fr. Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa: Dementia Paranoides (Le président Schreber), *Cinq psychanalyses*, Paris: P.U.F., 1970, 263-324.

Faut-il partager le même type de sexualité que ceux qui s'expriment là pour être autorisée à relever ce qui insiste dans ces échanges? Autrement dit, est-il pertinent - conformément à la demande de certains(es) intellectuels homosexuels(elles) que Jean Allouch (2000)¹⁴ répercute dans son texte «Avec, sans et avec Foucault», d'exclure quiconque ne fait pas le même choix d'objet sexuel que ceux qu'il interroge lorsqu'il est question de problématiser un domaine du savoir? Faut-il participer de ce que D. Halperin (2000)¹⁵ appelle la «subjectivité gay» -comme s'il n'en existait qu'une seule, et comme si elle était spécifique - pour pouvoir en parler? Nous pensons que non, car nul n'est en position d'extériorité par rapport au discours quel qu'il soit. Le savoir contenu dans la langue fait de quiconque, et ce, quelle que soit son orientation sexuelle, un initié.

Que mettent en scène ces fragments d'érotique gay que nous ne sachions déjà et que nous disent-ils du désir dont se nourrit l'excitation sexuelle et des conditions requises au passage à l'acte?

Ainsi s'exprime "A m*tr*" (pseudonyme du connecté):

Animatrice: A mettre je suppose?

Connecté: Tu parles bien

A: C'est parce que je suis très viril.

C: Hum, combien?

A: 21 x 5

C: Réel? moi 10 x 2

A: C'est pas grave si tu es passif ma chatte

C: Je suis passif tu es où?

A: Nice et toi?

C: Aussi

A: Tu cherches une relation ou un contact sexuel?

C: Ça dépend du mec

A: Vas y, passe la commande.

C: Tu aimes quoi?

A: J'aime quand ça va tout seul, c'est bon, c'est un délice

C: Tu cherches une salope?

A: Tu te reconnais?

(14) Allouch, (Jean).- Avec, sans et avec Foucault, in: D. Eribon, *L'infréquentable Michel Foucault*, Paris, EPEL, 2001, 65-71.

(15) Halperin, (Daniel).- Identité et désenchantement, in: D. Eribon, *L'infréquentable Michel Foucault*, Paris, EPEL, 2001, 73-87.

- C: Je suis prête à être la tienne
 A: Concrètement, tu irais jusqu'où?
 C: Où tu voudras maître
 A: A être chienne? salope? pute? crade? je sais pas moi, esclave?
 C: Crade je sais pas trop, mais le reste oui, sans problème
 A: A initier ou expérimenté?
 C: J'ai un peu de pratique, mais je suis contracté
 A: Tu es délicat ma chatte, je serai doux
 C: J'aimerais ça, être à toi, faire tous tes désirs
 A: Tu te sens soumis, tu jouis mieux dans un rapport inégalitaire?
 C: C'est ce que je cherche
 A: Présente toi, petite raclure
 C: Suis bld, 26 ans, 175, 89, imb, yb, cheveux courts, 10 x 2
 A: La pire humiliation?
 C: Fais moi la découvrir
 A: Si tu es prêt à obéir va donc nettoyer les wc en signe de soumission
 C: A vos ordres maître
 A: Et raconte ce que tu éprouves, tu y vas à quatre pattes
 C: comme une chienne qui obéit à son maître, j'aimerais te rencontrer, être ta lope
 A: Tu me feras une fellation quand je te le demanderai
 C: Et tout ce que tu voudras d'autre
 A: Raconte moi ce que tu as fait, que je vois où tu en es
 C: Hélas, je n'ai encore jamais appartenu à un mec
 A: Alors il faut que je teste ta motivation, tu peux m'expliquer ce que ça veut dire pour toi cette soumission?
 C: C'est le rapport qui existe entre un homme et une femme-objet qui se contente d'obéir sans se poser de questions
 A: Oui, je vois, et pourquoi tu préfères le rôle femelle?
 C: J'aime vivre des rapports de force

Ce pseudo «à mettre» témoigne de la position subjective de ce connecté comme la plupart des pseudonymes choisis. Les fantasmes et/ou les identifications de ces locuteurs sont souvent repérables à leur seul énoncé. "Larve pour mec", "mûr très salope", "bi en 06", "à exploser", parlent d'eux-mêmes.

Cet échange, qui met en scène un «soumis» et une animatrice qui lui donne la réplique dans le rôle du dominateur, dans une relation de type sado masochiste, est, pourrions nous dire, «standard» au vu de l'ensemble des propos recueillis. Dans ce dialogue, l'animatrice associe le désir de soumission à la position passive et reformule le désir du connecté d'être

sexuels d'un maître dont ils seraient à la merci et dont ils assureraient la jouissance. Ils cherchent, suscitent même, un homme qui, tel un père imaginaire, ferait la loi chez lui, et l'animatrice vient alors, pour soutenir l'activité fantasmatique de son connecté, se couler dans ce rôle. Les «dominateurs» autrement appelés «maîtres» doivent être des partenaires autoritaires, tout puissants, qui décident, disposent de l'autre pour leur jouissance, châtient, ravalent, voire des-humanisent leur objet sexuel. Ils doivent se comporter comme des despotes: leurs ordres sont sans appel. Les connectés s'y soumettent et trouvent leur jouissance dans la soumission offerte et imposée. Les «maîtres» offrent donc un rapport d'adresse à la demande de soumission et y répondent. Le dominateur peut exiger n'importe quoi et l'obtenir mais le «soumis» a aussi ses exigences non dites: il requiert en fait, par ses demandes, toute l'attention du "maître". Comme le remarque S. Zizek (2004)¹⁷ le masochiste qui se soumet à la torture de l'Autre, qui désire le servir, «définit lui-même les règles de sa servitude». Lesquelles règles assurent une certaine protection dans une expérience où il est à la merci de son partenaire. De ce point de vue, ce type bien connu de scénario sado-masochiste en redouble peut être un autre: celui qui met en scène un infans qui dépend du bon vouloir d'un autre pour satisfaire son besoin fondamental qu'est la faim. La passivité qui est notre expérience princeps de sujet, contre laquelle nous nous défendons par l'activité, parfois même la fuite en avant, est en fait une expérience commune aux deux partenaires: à celui qui la reconnaît chez l'autre et à celui qui s'en réclame. Le protocole auquel ce type d'offre et de demande de sexualité donne lieu (expression des désirs, exigences, modalités liés à l'obtention de la jouissance) peut être une façon pour les partenaires de s'assurer une défense contre une expérience commune, celle de la détresse originelle. La soumission et la servitude pourraient être le prix à payer contre une protection. Ce qui suppose une certaine souffrance chez celui qui se soumet.

Les «soumis» maintiennent leur «maître» dans une position de toute puissance en lui répétant qu'il possède le sexe activement recherché, seul apte à garantir et procurer la jouissance des deux et pour deux. La "queue" est le seul objet auquel il est digne de dédier sa soumission et au

(17) Zizek, (Slavoj).- *La subjectivité à venir*, Castelneau-le -Lez, éd. Climats, 2004.

nom duquel la pratiquer. Chacun à sa place a un savoir sur la jouissance de l'autre et l'accord, voire le pacte, qui les lie permet de la procurer et de la recevoir. G. Pommier (2000)¹⁸ qui a interrogé l'homosexualité dans son rapport à la modernité et à ce qui la caractérise, à savoir l'effritement du patriarcat, considère que «les homosexualités masculines et féminines forment le dernier bastion à la gloire du père phallophore antique». Nous constatons en tous cas avec lui que les hommes unis par Eros forment «le dernier carré où l'on ne plaisante pas avec le phallus, et où l'adoration de la puissance sexuelle n'est pas un vain mot».

Ce genre de paire qui se forme sur le 36 15 illustre les positions assorties de prescriptions des partenaires. La mise en scène du scénario sexuel révèle un type de représentations et de jouissance phallique propres à un discours où prédomine la maltraitance imaginaire.

Pseudo "travesti":

A: Justement je viens de lire ta carte de visite

C: Et alors?

A: Je peux envisager de te dresser

C: Oui, tu aimerais le faire où? Comment? Pour?

A: Lille

C: Tu es algérien? Tu a déjà formé un homme en femelle? chéri ou maître?

A: maître chéri

C: Qu'aimerais tu de moi? Tu désires me former comment? Me sortir où?

Me dresser de quelle façon maître chéri? Je cherche un look poule de luxe. Je cherche un homme qui décide de mes tenues, de mes dessous, de mon look etc. tu désire me saper comment?

A: Moi je décide de tes fesses et de ta bouche

C: Oui mais il faut déjà me former, locker, dresser en femelle

A: Je commencerai par te faire mettre à quatre pattes, tu feras des fellations à des hommes qui prendront soin de toi.

C: Oui maître chéri, mais seulement une fois amoureuse et éduquée à l'amour au féminin, pour vous, et aussi une fois fardée, perruquée, sapée.

A: Qu'est ce qui te rend amoureux?

C: Un homme macho qui me prenne en main, me fasse à la fois peur et me rende folle de désir

(18) Pommier, (Gérard).- Pour l'amour du père et du phallus: l'homosexualité en première ligne. *La clinique lacanienne*, 4, 2000, 11-19.

La femme que ce connecté aimerait être, serait, dans son fantasme, disponible à tous les hommes. Le maître a pour fonction de reconnaître ce désir d'identité et de lui faire miroiter qu'il est de son pouvoir d'assurer sa transformation psychique et de l'aider à modifier son image. Jouir comme une femme qui ne s'appartient pas, tel est le désir de l'un, jouir d'un homme «femme de rien» tel est le souhait de l'autre. Le mépris de l'autre, femme, est ce qu'ils partagent. Le désir d'être ce qui est méprisé et méprisable n'est paradoxal qu'en apparence. L'origine de l'attrait pour des images avilies et sa persistance sont à rechercher du côté de la programmation subjective dont ces locuteurs ont fait l'objet. C'est à dire du côté du discours qui les a identifiés. Ceux ou celles qui ont fait l'objet d'un rejet, dès leur naissance, de la part de l'adulte, se méprisent et se poursuivent de leur haine qui n'est autre que celle de l'autre primordial (E. Pons, 1989)²¹. L'obscénité sert à haïr comme l'a bien montré R. Stoller (1985) en l'occurrence ici à se haïr dans les propos du partenaire.

La jouissance phallique implique là qu'à l'un soit associé la toute puissance et à l'autre l'impuissance et la peur. Dans cet échange, comme dans la plupart des autres se construit un couple dont le lien érotique se fonde sur la maltraitance offerte et désirée.

Ce type d'offre et de demande de sexualité gay a presque toujours l'hétérosexualité comme toile de fond. Les futurs partenaires ne seront pas deux dans la réalisation future de l'acte sexuel mais au moins trois: le maître, le soumis, et la «pute» imaginaire.

L'homosexualité comme l'hétérosexualité vit des stéréotypes mis en scène dans la comédie sociale où chacun est convié à prendre part. Cette comédie est orchestrée par le langage. En ce sens, ces scénarii gays peuvent nous sensibiliser à l'importance de l'ordre symbolique en matière de sexualité. En effet, le langage organise les représentations que chaque sexe se fait de l'autre. C'est lui qui codifie les bons et mauvais usages de l'autre, qui organise les attentes que nous avons par rapport à lui. L'ordre symbolique, comme n'ont cessé de le dire M. Foucault (1976)²² et J. Lacan,

(21) Pons, (Eliane).- Le discours extraverti et les destins du sujet, *Cliniques Méditerranéennes*, 21/22, 1989, 115-128.

(22) Foucault, (Michel).- *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité*. Tome 1, Paris, Gallimard.

est le maître de ballet qui règle les rapports des corps, leurs fonctions et leurs devoirs. Il induit donc ce que dit et fait le sujet; il fournit les signifiants grâce auxquels il se représente, par exemple les «pseudos», qui lui permettront de trouver, ou non, grâce aux yeux d'un possible partenaire. Les «soumis» endossent le signifiant «femelle», signifiant qui, à travers tel corps particulier, cherche à se faire reconnaître, choisir, et maltraiter par le signifiant «mâle» ou «maître». Ce qui se dit là sur minitel rose nous donne une idée de «l'attente/entente commune» qui lie la plupart de ces connectés. C'est le discours courant qui leur fournit les figures identificatoires faites d'associations contraintes. Contraintes au sens où tel mot appelle tel autre dans une association forcée. Les mots «mec» «maître» qui évoquent le pouvoir de l'un de faire souffrir, jouir et surtout d'humilier, appelle le mot «femelle» plutôt que «femme» auquel sont associés la passivité et la soumission. La langue qui institue la femme comme le sujet du sexe, comme le montre C. Michard, (2002) favorise un tel choix. De ce point de vue, on peut se questionner sur ce qu'il advient de la sexualité lorsque le symbolique se trouve dans un état particulier pour décrire le statut généralement accordé aux sujets sexués. Car le langage influe sur l'imaginaire social et, bien entendu, sur les pratiques où le corps, c'est à dire le réel, se trouve impliqué. On peut se demander par exemple ce que sont les relations sexuelles gays dans un pays comme le Japon où la langue inscrit différemment la sexuation que la nôtre comme le montre Koji Togawa (1992)²³ dans son article "La société japonaise, symptôme réussi?".

Un tel type d'offre et de demande de sexualité laisse présager de l'art d'aimer de ceux qui dévalorisent leur partenaire comme de ceux - hommes ou femmes - qui les chérissent, en les couvant des yeux, en leur prodiguant des paroles d'amour qui leur signifient qu'ils sont uniques pour eux. Car la relation sexuelle, comme le lien amoureux, varie selon la structure psychique des sujets impliqués. Il y a ceux qui maltraitent leur partenaire, qui est aussi soi, car l'amour, comme le dit Lacan est «toujours englué dans une intersubjectivité imaginaire» (1953-1954)²⁴. C'est-à-dire que le

(23) Togawa, (Koji).-., "La société japonaise, symptôme réussi?" in *Fondation Européenne pour la psychanalyse La normalité comme symptôme*, Paris, Point Hors Ligne, 1992, 49-72, p. 70.

(24) Lacan, (Jacques).- *Le Séminaire, Les écrits techniques de Freud*, [1953-1954], Paris, Seuil, 1975, p. 242.

statut que chacun accorde à l'autre dans la sexualité ou l'amour dépend de la place que l'on s'imagine avoir, laquelle nous a été assignée par l'autre primordial, (celui, celle, ceux) qui se sont occupés de nous pendant notre petite enfance. Pour comprendre ces deux modalités du lien sexuel et amoureux dans les formes concrètes que nous pouvons observer, il faut, comme le dit encore Lacan: «partir d'une intersubjectivité radicale, de l'admission totale du sujet par l'autre sujet» ce qui signifie que nous devons envisager ces deux sortes de lien à partir des «expériences originelles supposées» (1953). Nous pouvons faire l'hypothèse que ceux qui n'ont pas coïncidé à l'image de l'enfant idéal dès leur naissance font l'objet d'un traitement différent par rapport à ceux qui ont été jugés conformes. Ceux dont la peau ne vaut pas cher ne sont pas chéris au même titre que ceux qui ont été investis par le narcissisme parental (que ce soit des deux ou d'un seul parent). Celui qui a été rejeté, maltraité en parole et en action fera subir le même sort à son partenaire sexuel et/ou amoureux. Celui qui a été considéré comme parfait, qui est devenu le réceptacle de l'amour propre et des espérances de son, ses géniteurs, sera considéré comme unique et considérera également comme unique le partenaire «de son choix». Lequel «choix» ne pourra pas se porter sur quelqu'un qui se mésestime au point de désirer servir d'esclave, mais sur un partenaire qui s'aime et par conséquent se respecte. Celui qui est interchangeable parce que sans valeur, aimera un autre - lui-même - que l'on peut prendre et abandonner, insulter, battre, rendre corvéable à merci...

Ce que ces dialogues télématiques confirment en tous cas c'est que la sexualité gay est un hymne au pénis. Freud (1907)²⁵ a pensé un temps que le sexe de l'objet d'amour n'est pas pertinent pour distinguer les sexualités. En ce sens, l'homosexualité n'existerait pas plus que l'hétérosexualité et ces catégorisations n'auraient pas lieu d'être. Ce qui laisse penser que les rapports entre partenaires de même sexe n'ont pas de raison d'être «plus faciles» pour reprendre l'expression de Freud, ni «moins chargés de ce supplément de sadisme» qui envenime les relations... de sexe.

(25) Freud, (Sigmund).- *Les premiers psychanalystes, Minutes de la Société Psychanalytique de Vienne*, [1908-1910] Paris, Gallimard, 1978, séance du 6-10-1907.